

Voici ce que dit du 21 juillet 1916 Paul MAX :

Il y a eu aujourd'hui quelques bousculades, poussées et huées. Rien de grave heureusement. Un avis allemand avait défendu de fermer boutique à l'occasion de la fête nationale et de se livrer à n'importe quelle manifestation. Malgré ça, tout le monde était dehors dès le matin. Certains cafés, obligés de rester ouverts, refusaient de servir : des vitrines de magasins étaient remplies de papier d'emballage. Chez des charcutiers, on pouvait admirer des rangées ... d'assiettes vides. Enfin, chacun manifesta à sa manière : tout le monde portait à la boutonnière un petit nœud vert et en passant aux abords de la place des Martyrs dont on ne pouvait pas approcher, les hommes se découvraient.

A midi, le Gouverneur von Bissing passa en auto par les boulevards du centre sans que son passage soulevât d'autre manifestation que l'arrêt brusque de quelques badauds étonnés.

Ce fut vers 6 h que, la foule devenant extraordinairement compacte, il y eut quelques poussées, quelques coups de crosse, quelques sifflets. Les cafés rentrèrent leurs terrasses, quelques magasins baissèrent leurs volets, mais il y eut plus de bruit que de mal.

Voici ce que dit *Le Bruxellois* de la fête nationale :

## Echos et Nouvelles

### LA FETE NATIONALE DU 21 JUILLET

La journée d'hier s'est passée à peu près sans incident notable. Les vrais patriotes belges ont eu l'intelligence de fêter cet anniversaire dans le calme et le recueillement. D'autres citoyens qui, depuis la guerre, se sont découverts un patriotisme aussi farouche que tardif et qui, partant, aiment à l'étaler volontiers sur le marché, s'étaient entendus pour organiser une manifestation dont le caractère peu sérieux ne cadre guère avec les graves possibilités que l'avenir semble devoir nous réserver.

Des hommes ont donc cocardé avec le nouet vert, des femmes se sont cravatées de flois verts ou ont épinglé des rubans couleur de printemps et d'espérance sur leur corsage; sans oublier naturellement l'inévitable petit chien, lui aussi cravaté de vert sans savoir pourquoi. De graves messieurs qui, depuis des lustres, n'arboraient plus de haut de forme, ont sorti leur tuyau de poêle, avec ou sans crêpe de deuil. Néanmoins, la consigne de rester chez soi après 4 heures et de ne pas aller au café ni au théâtre n'a été observée par personne, pas même probablement par aucun de ceux qui l'avaient donné. Les cravates ver-

ruban vert seraient bien de songer qu'en dernière analyse, si la paix ne se conclut pas à la frontière de notre pays et que la guerre reflue sur notre soi, celui-ci sera couvert de sang et de ruines nouvelles.

Entendue ainsi, l'espérance affichée hier, nous vaudrait tout simplement de nouveaux et irréparables désastres.

Un journaliste, naguère encore gouvernemental et qui, échappé du Havre, publie, à Genève, « La Belgique Indépendante », nous avons cité notre confrère Jean Bary, a carrément reconnu cette vérité de faits et souhaité, lui aussi, que la guerre ne repasse plus par ici où elle ne laisserait plus pierre sur pierre.

Le peuple belge, pas plus que lui, pas plus que nous, pas plus qu'aucun patriote vraiment sérieux et conscient, ne peut souhaiter, à moins d'être criminel et insensé, de voir transformer en un désert et en une mer de sang notre vieux sol patrial qui nous est plus cher qu'à beaucoup de ces exaltés d'occasion plus ou moins sincères, dont, à l'heure du danger, peut-être on ne pourrait escompter le concours. Sous ce rapport, le passé nous répoind de l'avenir.

tes ont fait prime; la maison Tietz, pour ne citer que celle-là, en a vendu des milliers.

Ce n'est pas la première fois que nos super-patriotes montent des manifestations de ce genre, qui sont de beaux gestes à la Cyrano, peut-être, qui flattent notre amour-propre et l'instinct de liberté de nous tous, mais qui, pratiquement, ne riment à rien et restent, hélas! inopérants, tout en risquant de provoquer des troubles inutiles.

L'an passé, ce fut la feuille de lierre qui eut les honneurs d'une popularité d'un jour.

Les Allemands, il faut leur faire cette justice, rendent hommage aux sentiments louables qui inspirent de tels gestes; ils y notent un reflet du désir ardent des Belges de voir triompher la cause qu'a embrassée, à tort ou à raison, notre gouvernement; mais eux aussi sont d'ardents patriotes et désirent vaincre, qu'on ne l'oublie pas, et ne sont guère prêts à quitter, sur simple sommation et avant une paix honorable, le territoire belge qu'ils occupent et dont, autant que quiconque, nous voudrions les voir déguerpir au plus tôt. Ce qui signifie que les super-patriotes belges au

Cet extrait du *Journal de guerre* (Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918) de Paul MAX (cousin du bourgmestre Adolphe MAX) est accessible sur INTERNET grâce à l'admirable travail de Benoît Majerus et Sven Soupart (qui l'ont publié aux Archives de la Ville de Bruxelles / Archief van de Stad Brussel en 2006, avec de nombreux fac-similés de l'époque) :

[http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user\\_upload/publications/Fichier\\_PDF/Fonte/Journal\\_de%20guerre\\_de\\_Paul\\_Max\\_bdef.pdf](http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf)